

Le choix social d'un prince héritier

Torturé dans son pays, Kodjo a émigré en Suisse en 2002 où il a obtenu l'asile politique. Ce fils de chef traditionnel travaille depuis quelque mois pour un projet d'entraide à La Chaux-de-Fonds. Une sensibilité humaniste qu'il a développée au Togo.

« Je viens d'être engagé comme travailleur social par l'EPER et Médecins du Monde pour leur projet *Réseau Santé Migrations* à La Chaux-de-Fonds. Avec ce poste, je reviens à mes premières amours », s'exclame avec enthousiasme Kodjo. Ce Togolais de 36 ans peut avoir le sourire. Depuis son arrivée en Suisse en 2002, c'est son premier boulot qualifié, en adéquation avec sa formation de base. Ce sociologue résidant à Neuchâtel travaillait jusqu'ici comme aide-cuisinier ou pour des entreprises de nettoyage. Afin d'avoir ses connaissances reconnues en Suisse, il a dû recommencer ses études à l'Université de Neuchâtel. « Je suis sur le point d'obtenir mon bachelor », raconte ce père de deux enfants, qui offre à son fils de 4 ans et sa fille de 8 ans une enfance bien différente de la sienne, plus confortable mais beaucoup moins prestigieuse.

Prince héritier

Fils héritier d'une importante chefferie, Kodjo a grandi dans un village de cases, dirigé par son père et créé par ses ancêtres. « Le fondateur de ma famille était un fils unique. Pour compenser sa solitude, il a épousé 6 ou 7 femmes, qui lui ont fait beaucoup d'enfants. Dans mon village, nous sommes ses descendants », raconte Kodjo, dont le nom signifie « l'enfant du lundi ». Petit, il assistait aux cérémonies traditionnelles célébrées en l'honneur des ancêtres ou des forces de la nature, afin

que la canne à sucre, le maïs et les bananes poussent à profusion. Son statut privilégié et ses bons résultats scolaires lui ont permis de suivre des études au plus haut niveau. Le jeune prince a passé son bac à Lomé, dans un prestigieux collège dirigé par des missionnaires catholiques. « J'aurais dû terminer en 1992, mais les cours ont été supprimés pendant deux ans, en raison des troubles qui secouaient le pays », raconte Kodjo, évoquant le « vent de l'Est » qui a soufflé sur le Togo suite à la chute du communisme et qui a mené au soulèvement des étudiants, puis à l'avènement du multipartisme. Une belle avancée sur le papier mais une révolution de façade, selon Kodjo. « Beaucoup de choses ont changé mais nous ne sommes toujours pas libres de penser, ni de militer ! Sinon, je ne serais pas ici », confie cet homme qui a participé à la distribution de l'aide alimentaire au Togo, pendant ces années de disette et de blocage institutionnel.

Engagement social

Après ses études, le jeune homme s'est engagé corps et âme dans un travail de prévention du SIDA, mené par l'ONU et un réseau d'organisations humanitaires. « J'ai été touché par ce que je voyais, la misère, les injustices. C'est ce qui m'a poussé à m'engager en politique », raconte Kodjo qui est entré dans l'Union des Forces du Changement, le plus grand parti d'opposition au Togo. Un beau matin, le 28 septembre 2002, ce jeune père de famille est parti de chez lui pour participer à une manifestation pacifique... et n'est jamais revenu. En raison de son rôle de leader, Kodjo a été arrêté par les forces armées et emmené dans un camp militaire. « On voulait me faire avouer des choses

que je n'avais jamais vues, ni entendues. Je pensais que je ne ressortirais jamais vivant de là. Les conditions d'incarcération étaient terribles. Nous étions entassés dans une cellule minuscule sans la moindre lumière. Je ne pourrais même pas reconnaître mes compagnons d'infortune, tant il faisait noir ! Mais je n'oublierai jamais le visage des hommes qui m'ont torturé », confie Kodjo, qui est sorti de cet enfer deux semaines plus tard, grâce à un homme qu'il appelle son « bon samaritain ». Ce militaire l'a fait sortir du camp, caché à l'arrière de sa voiture, et l'a emmené à la frontière ghanéenne, où il lui a dit de poursuivre son chemin. « Mais je me suis méfié et je n'ai pas emprunté la route qu'il m'indiquait. Si je l'avais fait, peut-être que je ne serais plus en vie aujourd'hui. Je ne connaîtrai jamais ses véritables intensions. »

Exil en Suisse

Le fugitif a été recueilli par un pasteur évangélique au Ghana qui l'a aidé à émigrer en Europe. « A mon arrivée en Suisse le 8 novembre 2002, l'UDC était en pleine campagne dans le cadre de son initiative « contre les abus dans le droit d'asile », qui a finalement été rejetée par le peuple. Je voyais les affiches de propagande dans les rues de Vallorbe, où je suis resté deux semaines. Je me sentais mal », raconte Kodjo qui a ensuite été transféré au Centre de premier accueil des Cernets-Verrières, « au milieu de la forêt », comme il dit. Choqué par un tel isolement, il se demandait ce qu'il faisait là en pleine montagne, à 40 minutes de marche du village le plus proche. Mais peu à peu, cet homme profond et ouvert s'est adapté à son nouveau cadre de vie. « J'ai fait la connaissance d'une famille qui tenait un restaurant dans une des rares maisons proches du Centre. J'ai beaucoup appris avec ces gens, qui m'ont permis de prendre conscience de certaines différences culturelles et de mieux comprendre le pays dans lequel je vivais. Ils m'ont aussi fait

goûter mes premières tripes neuchâtelaises, un plat que j'adore ! » Kodjo a obtenu l'asile politique le jour où, clin d'oeil du destin, il a mangé sa première fondue. En 2004, sa femme et ses deux enfants ont pu le rejoindre et ils vivent aujourd'hui ensemble à Neuchâtel. Kodjo a multiplié les petits boulots et a repris ses études pour pouvoir travailler à nouveau dans le domaine du social. Il est aussi très impliqué au sein de la communauté togolaise de Suisse, dont il est le vice-président. Akoko, son épouse, s'adapte avec douceur à sa nouvelle vie helvétique, mais la solitude se fait sentir pour cette femme habituée aux grandes familles africaines et au foisonnement des visites impromptues. A la maison, elle et son mari parlent l'éwé, la langue de leur ethnie, pour que leurs enfants n'oublient pas d'où ils viennent...

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâtelaise.

Valérie Kernen

Togo en bref
Superficie : 56 790 km ² (pour 41 000 en Suisse).
Population : 6 150 000 habitants (7 200 000 en Suisse).
Capitale : Lomé.
Langues : français (off.), éwé, kotokoli, kabyé, moba.
Chef de l'état : Faure Gnassingbé, fils et successeur du général Eyadema, décédé en 2005 après 38 ans de règne sans partage. La validité de l'élection de ce nouveau chef d'état est contestée.
Histoire : Au XVIIIe siècle, le pays est victime du commerce des esclaves, sous la houlette du Danemark. En 1884, le Togo est placé sous protectorat allemand,

avant d'être partagé entre la France et l'Angleterre en 1922, après la première guerre mondiale. Le Togo français devient indépendant en 1960, alors que la partie « britannique » est rattachée au Ghana. En 1967, un coup d'état amène au pouvoir le lieutenant-colonel Eyadema. En 1991, le multipartisme est instauré, à la suite de pressions françaises et une forte mobilisation populaire. Aujourd'hui, le Togo est un des pays les plus pauvres de la planète. Il est critiqué pour ses violations des droits de l'homme, alors que la communauté internationale milite pour la mise en place d'élections parlementaires crédibles. Selon l'ONU, 40 000 personnes auraient quitté le pays, pour des raisons politiques.

Statistiques : 52 personnes d'origine togolaise résident dans le canton de Neuchâtel.